



Environ 250 personnes ont assisté à la 14<sup>e</sup> édition des RIPP, dont beaucoup de salariés d'élevage.

## Conduite alimentaire des cochettes

# ALLIER PERFORMANCES ET LONGÉVITÉ

Les enjeux sont connus depuis longtemps, mais il est toujours bon de le rappeler : bien gérer ses cochettes est primordial pour les performances de la future truie et sa longévité. Tout commence avec trois postulats de départ : 1. la cochette n'est pas un porc charcutier, 2. la cochette n'est pas une truie comme les autres et, 3. sa croissance doit être modérée.

Un nombre important d'études et de résultats démontrent que les performances de la cochette influencent les performances de la truie sur toute sa carrière. Un exemple : les truies qui ont la meilleure longévité sont celles qui ont le plus consommé en première lactation (5 kg contre 4,6 kg). Il est ainsi bien admis que le poids des porcelets à la naissance est un élément décisif pour l'homogénéité de la bande qui, elle, se traduit sur le bordereau d'abattage. Un focus technique était donc dédié à ces aspects lors des dernières Rencontres Internationales de Production Porcine (RIPP), le 15 mars dernier à Rennes.

### UN DÉMARRAGE INTENSIF

En lactation, la cochette est plus fragile que la truie multipare. Elle a un niveau relativement similaire de production laitière, mais une capacité d'ingestion plus faible et une masse corporelle inférieure. De plus, ses besoins de croissance sont encore importants. Mais on oublie parfois qu'en 30 ans, l'ELD des cochettes a été divisé par deux et que dans le même temps la prolificité a continué d'augmenter : la cochette doit produire de plus en plus tout en étant plus maigre. Elle ne peut donc compter

que sur son alimentation et ses propres réserves corporelles pour maintenir ses performances : le risque de syndrome de seconde portée est alors accentué. D'où l'intérêt de la bichonner.

### ARMÉES POUR SE DÉFENDRE / S'IMPOSER

Comme l'a rappelé Régine Chapon, du groupe vétérinaire **Chêne Vert Conseil**, « le poids de naissance des porcelets et leur poids d'abattage est très lié. Il est donc important d'avoir des poids de naissance homogènes dans une bande, pour essayer de capter le maximum le cœur de gamme », souligne le spécialiste.

Et d'expliquer : « Or, avec des truies en groupe, les dominantes ont des porcelets plus lourds à la naissance, à 14 jours ainsi qu'au sevrage. Et comme les truies dominantes sont les premières à s'alimenter et qu'il peut y avoir plus de cochettes dans le groupe des dominées, il y a un risque d'hétérogénéité plus important pour les primipares ».

Une autre étude vient appuyer l'importance de bien démarrer ses cochettes, elle a en effet montré que des truies maigres ne deviennent jamais grasses et, que des truies grasses à la première IA deviennent majoritairement normales ou grasses. Donner les meilleures chances dès le début est donc gage de bonne réussite.

Pour résumer, les truies trop maigres voient ainsi leur production laitière diminuée et la croissance des porcelets ralentie. Elles présentent en outre une augmentation des retours en chaleur et des non-venues en chaleur, une sensibilisation accrue aux lésions traumatiques. De plus, leur longévité est réduite et leur taux de MB prématurées est plus fréquent, avec des porcelets de plus faible poids à la naissance et généralement plus sujet aux entérites. À l'inverse, les truies trop grasses présentent également des risques accrus : problème de membres et urinaires plus fréquents, constipation et congestion mammaire... Elles

sont également plus sensibles à la chaleur et peuvent éprouver plus de difficultés à la mise-bas (MB). Enfin, leur consommation alimentaire est plus réduite en lactation, elles puisent donc dans leurs réserves les nutriments nécessaires à la production laitière.

### UN PROGRAMME ADAPTÉ

Le tableau ci-dessus présente les valeurs en énergie à atteindre pour un bon rationnement des cochettes. En tout état de cause, un rationnement modéré est à privilégier pour ne pas retarder la puberté. Le GMQ optimal serait ainsi de 700 g/j entre 25 et 110 kg et de 650 g/j entre 110 et 145 kg. En croissance, l'aliment doit être

## Un programme alimentaire propre aux cochettes

Principe		Cochettes
Croissance	Rationnement continu et modéré : 10 / 15 % en dessous du niveau à volonté.	<b>Energie (MJ ENporc/kg)</b> 9,4
Pré-troupeau	Si les conditions d'accueil sont bonnes : continuer un rationnement modéré. Si les conditions d'accueil ne sont pas optimales : stimuler l'ingestion. Si les cochettes sont trop grasses à la livraison : éviter de les rationner trop sévèrement à ce stade.	9,4
Gestation	Augmenter la ration en fin de gestation	Gestante standard, 9,0 - 9,5
Lactation	Besoins plus élevés que les autres truies	10,0
		<b>Acides aminés (LYS<sub>4</sub>, g/MJ EN)</b>
Croissance	Carence modérée	0,8
Pré-troupeau	Éviter une carence en acides aminés	0,8
Gestation	Besoins plus élevés que les autres truies en fin de gestation	Début-milieu : 0,55
Lactation	Besoins plus élevés que les autres truies	Fin : ++ 8,5
		<b>Minéraux (g/kg)</b>
Phosphore (g P/kg)	Croissance + pré-troupeau	3,0
	Gestation	2,6
	Lactation	3,3
Calcium (g Ca/kg)	Croissance + pré-troupeau	9,0
	Gestation	9,5-10,0
	Lactation	8,0-10,0

Source : Nathalie Quiniou. Ifip. RIPP 2016



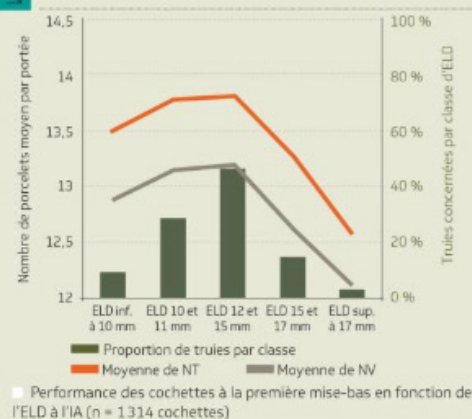
Nathalie Quiniou, Ifip.



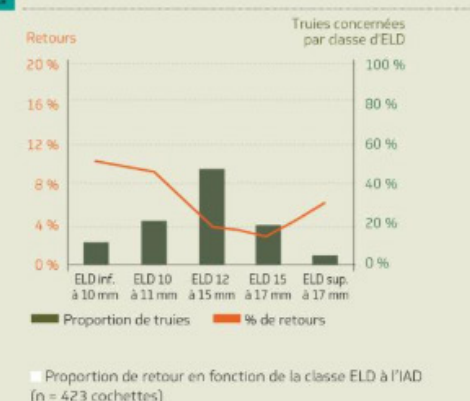
Régine Chapon, DMV Celtivet.

renforcé en minéraux mais moins riche en acides aminés (AA) que pour un charcutier. L'objectif de poids au premier œstrus est de 125 à 135 kg (210 à 225 jours), l'objectif de poids à l'IA est de 14 à 150 kg, et l'ELD optimal à l'IA est de 12 à 15 mm. ■ Samuel Colli

## ELD optimal : 12 à 15 mm à l'IA



## Les cochettes trop grasses ou trop maigres sont plus sujettes aux retours





Bordereau d'abattage

# UNE MINE D'INFORMATIONS

Analyser le bordereau d'abattage est riche d'informations. Il permet de repérer les points à améliorer dans l'engraissement de ses animaux pour viser au mieux le cœur de gamme, et augmenter les plus-values.

Toutes les données disponibles sur le bordereau d'abattage sont accessibles en téléchargement sur Uniporc. L'analyse, notamment de leur évolution, est ainsi facilitée. Une foule d'informations permet de s'améliorer au quotidien. La compréhension de ces données est d'autant plus importante depuis la mise en place de la nouvelle grille tarifaire en vigueur depuis mars 2015, où les déclassés légers sont encore plus pénalisés. Ces informations nous ont été rappelées par Amel Taktak, du cabinet vétérinaire Selvet, à Loudéac (22) lors des Ripp 2016.

AVOIR L'ŒIL À TOUT

On peut y repérer dans le désordre : la qualité du tatouage, le TMP, les poids chaud et froid, l'épaisseur de gras et de muscles, le positionnement dans la gamme, ainsi que la plus-value. D'autres paramètres permettent de comparer des lots entre eux : la date et l'heure de l'abattage, le site d'engraissement, les causes de saisie, le temps d'ajonage, le propriétaire... Une fois les données repérées, il est possible d'étudier l'évolution dans le temps en fonction de divers paramètres. Une comparaison par sexe ou par période sont des analyses fréquentes. Mais on peut également comparer les résultats par sites d'engraissement, par élevage, ou en fonction du poids chaud.

PROBLÈME DE POIDS OU DE PLUS-VALUE ?

Ainsi, si le prix de carcasse est inférieur au prix attendu, on peut s'intéresser à deux causes. La première, un poids de carcasse insuffisant : est-ce l'âge de départ ou la croissance qui est pénalisante ? Autre cause, la plus-value qui peut être insuffisante : cette fois-ci on s'intéressera plutôt à la répartition des poids de carcasse par rapport à la gamme, aux TMP, mais également aux saisies. Il est également bon de rappeler qu'en début de croissance, le dépôt de muscles est supérieur au dépôt de gras. Et qu'après 180 jours, le dépôt de muscle n'augmente plus (figure ci-dessous). ■ S.C.

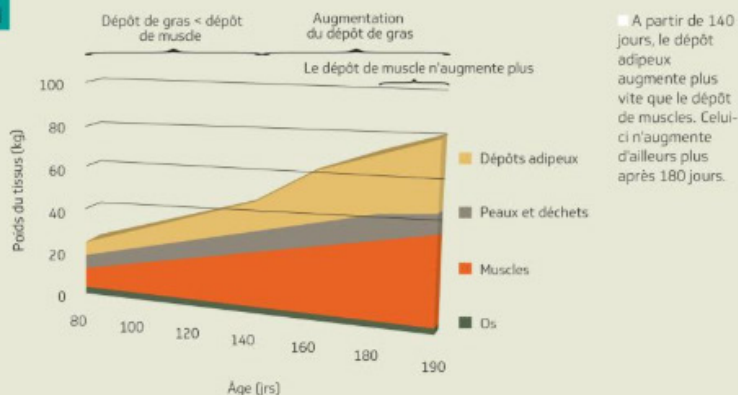


DEPUIS LA MISE EN PLACE DE LA NOUVELLE GRILLE TARIFAIRE EN VIGUEUR DEPUIS MARS 2015, LES DÉCLASSÉS LÉGERS SONT ENCORE PLUS PÉNALISÉS. »

Amel Taktak, cabinet Selvet.



Après 180 jours, le dépôt de muscle n'augmente plus



Source : figure réalisée à partir d'une illustration présentée par l'IFIP ; source Metz et al., 1980, cités par Delpach, 1986)

EN BREF

LES RIPP

Organisées tous les deux ans depuis maintenant 26 ans, par le groupe vétérinaire Chêne Vert conseil, les RIPP (Rencontres Internationales de Production Porcine) permettent à des éleveurs de s'informer sur l'actualité vétérinaire.

Cette année, la cochette était à l'honneur. La santé du porcelet également (voir Porcmag de février 2016 pages 66-67).

Les recueils sont disponibles sur [www.ripp.eu.com](http://www.ripp.eu.com). Porcmag est partenaire des Ripp.

Le concept thermophile

# UN PETIT MÉTHANISEUR QUI ACCÉLÈRE LA MÉTHANISATION

Avec leur nouveau concept de méthanisation thermophile, le groupe Kerboas-CDEAI s'est donné objectif de construire des installations de petite taille, optimisant la maintenance sans arrêt de production. L'exemple avec la SCEA Ollivier, à Landivisiau (29).

Philippe Ollivier est à la tête d'une exploitation porcine naisseur engraisseur de 240 truies, avec 150 hectares de SAU. Lorsque son fils, Baptiste, est rentré de son stage aux Pays-Bas chez un constructeur d'unités de méthanisation, l'idée à commencer à germer... « Et pourquoi pas nous ? » Quelques mois plus tard, il faisait appel au groupe Kerboas-CDEAI pour monter un projet adapté à la taille de son élevage et de son type d'intrant. Objectif : recycler une partie du lisier, mais surtout apporter un complément de revenu, et une autonomie en chauffage. Et ce dans l'idée de pérenniser l'exploitation, que Baptiste, 20 ans, pourrait bien être amené à reprendre.

Plusieurs raisons ont amené l'éleveur à travailler avec Kerboas-CDEAI. La confiance dans la société qu'il connaît depuis longtemps d'une part, et parce que les solutions de méthanisation proposées permettent la maintenance extérieure sans arrêter la production. Autre atout : la taille de l'installation diminue l'impact environnemental ce pas négligeable quand l'élevage se situe en bord de route encadré d'habitations.

L'installation de la SCEA Ollivier comprend un digesteur 650 m³ (9 m de diamètre et 10 m de haut), un post-digester 18 m de diamètre et 10,5 m de haut, une cogénération technique (24 m³). Il a été adapté pour fonctionner avec des intrants disponibles sur l'exploitation, c'est-à-dire 59 tonnes de lisier, 690 tonnes de paille et 290 tonnes de rafles de maïs par an. « Le pouvoir méthanogène du digestat dépend des intrants disponibles, explique Lionel Scanff, directeur de Kerboas-CDEAI. Le lisier de porc, dont le pouvoir méthanogène est assez faible, sert surtout à fluidifier l'ensemble pour maîtriser la matière sèche. »

UNE TAILLE ADAPTÉE AUX EXPLOITATIONS INDIVIDUELLES

« Ici, on a du mal à s'agrandir à cause du plan d'épandage, explique Philippe Ollivier. Construire une station d'épuration nous semblait peu rentable, l'autorisation pour installer une éolienne nous a été refusée, alors on a cherché d'autres solutions. Nous avons installé des panneaux solaires partout, puis nous sommes partis sur ce projet de méthanisation. »



Principale particularité de ce méthaniseur : son concept thermophile, permettant de générer plus rapidement du biogaz.

L'unité de méthanisation pourrait également être utilisée pour d'autres types d'intrants comme des biodéchets, des effluents d'élevages, des fientes, etc. Le pouvoir méthanogène est un aspect important, explique le directeur.

UNE PRODUCTION EN 20 JOURS

Côté pratique, l'exploitant a rempli une fosse d'intrants ayant une capacité de 20 jours. Cette fosse permet de faire circuler et broyer les éléments pour les re...